

Chronique archéologique 1995

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **104 (1996)**

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Chronique archéologique 1995

Une partie des articles ci-après, concernant les périodes de la Préhistoire au haut Moyen Âge, ont paru dans l'*Annuaire de la Société suisse de Préhistoire et d'Archéologie*, n° 78, 1995, mêlés aux trouvailles des autres cantons.

Nous avons complété cette série par des notices et des références concernant les chantiers de fouilles et les découvertes relevant de l'archéologie médiévale.

Les trouvailles et les sites sont distribués chronologiquement dans les périodes suivantes :

Paléolithique et Mésolithique	P
Néolithique	N
Âge du Bronze	Br
Hallstatt	Ha
La Tène	L
Époque romaine	R
Haut Moyen Âge	HM
Moyen Âge	M
Archéologie préindustrielle	AP
Indéterminé	I

L'emplacement des sites est donné par le numéro de la carte nationale au 1 : 25 000 et les coordonnées kilométriques. Dans un but de protection, il peut arriver que l'emplacement ne soit pas précisé.

Les sites sont présentés dans l'ordre alphabétique des communes, avec indication du district.

En règle générale, les rapports et documents mentionnés sont conservés à la Section des monuments historiques et archéologie de l'État. Avec les dossiers des affaires correspondantes, ils seront ensuite déposés aux Archives cantonales vaudoises.

Abréviations

AAM	Atelier d'archéologie médiévale, Moudon.
MHAVD	Monuments historiques et archéologie. Département des travaux publics, de l'aménagement et des transports du canton de Vaud.
IAHA	Institut d'archéologie et d'histoire ancienne, Université de Lausanne.
MCAH	Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne.
MHL	Musée historique de Lausanne.
MR	Musée romain.
AS	<i>Archéologie suisse.</i>
ASSPA	<i>Annuaire de la Société suisse de Préhistoire et d'Archéologie.</i>
BPA	<i>Bulletin de l'Association Pro Aventico.</i>
CAR	<i>Cahiers d'Archéologie romande.</i>

Sauf mention contraire, les notices ont été rédigées par le soussigné.

D. Weidmann, archéologue cantonal

Généralités

Nous donnons les références de quelques publications récentes présentant des résultats ou des aspects généraux de l'archéologie vaudoise.

- *Archéologie vaudoise*, Numéro spécial de la revue *Archéologie Suisse*, 18, 1995, pp. 38-100.
Revue des principaux acquis des fouilles opérées au cours des vingt dernières années, illustrés également dans l'exposition «Archéologie vaudoise. Les découvertes archéologiques dans le Pays de Vaud de la Préhistoire à l'an mil», ouverte au Musée cantonal d'archéologie et d'histoire à Lausanne en 1995.
- François CHRISTE, *Le Canton de Vaud, dans Stadt-und Landmauern*, Band 2 ; *Stadtmauern in der Schweiz. Veröffentlichungen des Institutes für Denkmalpflege an der ETH Zürich*, Band 15.2, Zurich 1996.
État des questions et inventaire des constats archéologiques pour les tracés des enceintes de seize villes médiévales vaudoises, publié à l'occasion d'une étude sur l'ensemble du pays.
- Denis WEIDMANN, «Fouilles récentes de nécropoles dans l'arc lémanique vaudois. Évolution des modes d'inhumations», dans *Les Burgondes, apports de l'archéologie. Actes du colloque international de Dijon, 1995*, pp. 185-203.
Chronologie et typologie funéraires au haut Moyen Âge, à la suite des fouilles de sauvetage de ces vingt dernières années.
- Danielle DECROUEZ et Pierre HAUSER, *Analyse de la pierre de blocs architecturaux gallo-romains des musées d'Yverdon, Genève et Nyon*, dans *Archives des sciences, Genève*, vol. 47, 1994, pp. 255-264.
Étude de l'origine régionale des pierres de taille utilisées dans les constructions monumentales d'époque romaine.
- *La Suisse du Paléolithique à l'aube du Moyen Âge. Néolithique. SPM II. Société Suisse de Préhistoire et d'archéologie*, Bâle 1995.
Dans un ouvrage de synthèse consacré au Néolithique de la Suisse, apport de divers sites vaudois, notamment pour la connaissance dans les domaines de la chronologie, de la typologie, des influences culturelles, des rites funéraires et cultuels (Allaman, Baulmes, Pully-Chamblandes, Corseaux, Lausanne-Cité et Lausanne-Vidy, Lutry, Mont-la-Ville, Rances, Yverdon-les-Bains et Yvonand).
- Franz KOENIG et Serge REBETEZ (éd.), *Arculiana, recueil d'hommages offerts à Hans Boegli*, Avenches 1995.

Diverses contributions intéressant l'archéologie et l'histoire du site romain et médiéval d'Avenches.

- Daniel de RAEMY, «La tour ronde du château d'Orbe : une typologie des “donjons circulaires” revisitée», *Hommage à Marcel Grandjean. Des pierres et des hommes*, «BHV» 109, pp. 175-190.

Synthèse de plusieurs analyses archéologiques et de datations récentes sur les donjons de quelques châteaux du Pays de Vaud.

- Éric TEYSSEIRE et Denis WEIDMANN, «Archéologie et Conservation des monuments historiques au Canton de Vaud», dans *Gazette Niké*, 1995/1, pp. 18-21.

Bref historique, suivi de la présentation des tâches et du fonctionnement présents de la Section des Monuments Historiques et archéologie.

ARZIER – District de Nyon – CN 1241 503 500 / 146 650
M *Chartreuse d'Oujon*

Une exposition a présenté au Château de Nyon l'état des connaissances historiques et archéologiques sur les chartreuses du Jura, avec les dernières découvertes de la maison basse d'Oujon.

Publication : Laurent AUBERSON, Jean-David CHAUSSON, Jean-Luc MORDEFROID et Gabriele KECK, *Chartreuses du Massif jurassien, du XII^e siècle à nos jours. Recherches historiques et archéologiques sur cinq monastères du Comté de Bourgogne et du Pays de Vaud (Vaucluse, Oujon, Bon-Lieu, Sélignac, La Lance)*. Catalogue d'exposition. Moudon, 1995.

AVENCHES – District d'Avenches – CN 1185 570 300 / 192 700
R *Aventicum – Investigations dans la cité gallo-romaine*

La Fondation Pro Aventico est chargée des fouilles de sauvetages et des recherches dans l'emprise de la ville gallo-romaine.

Il est rendu compte des résultats de ses investigations de manière détaillée dans le bulletin *ASSPA* 79, 1996, ainsi que dans le *BPA* 37, 1995. Nous y renvoyons le lecteur, en ne donnant qu'un bref résumé des principales interventions.

Quartiers nord-est

Publication de la synthèse des recherches faites notamment entre 1991 et 1995 dans le périmètre de l'usine Prochimie. Développement de quartiers artisanaux, puis résidentiels en limite de la trame urbaine, au départ de la route conduisant au port. Étude des structures et du matériel archéologique découvert.

Pierre BLANC, Anne HOCHULI-GYSEL, Marie-France MEYLAN KRAUSE, Catherine MEYSTRE, «Recherches sur les quartiers nord-est d'Aventicum. Fouilles 1991-95», dans *BPA* 37, 1995, pp. 5-112.

Palais de Derrière la Tour

Des projets de construction et d'aménagement ont requis de nouvelles séries de sondages dans la partie méridionale du complexe monumental, précisant l'organisation architecturale du palais qui s'étageait sur une surface de plus de deux hectares au nord-ouest de la ville. Découverte



*Fig. 1. AVENCHES – Palais de Derrière la Tour.
Dégagement partiel du triclinium mis au jour au sud de la résidence.
(Photo Site et Musée romain d'Avenches)*

d'un *triclinium* (fig. 1), salle de réception donnant sur la cour principale de la résidence (cf. *BPA 37*, 1995, pp. 203-209).

Insula 13

Compléments d'investigations dans un quartier occupé par deux luxueuses habitations privées gallo-romaines (cf. *BPA 37*, 1995, p. 210).

Thermes de l'insula 19

L'aménagement d'un restaurant a donné le plan de deux grandes salles hypocaustées qui faisaient partie du complexe thermal (cf. *BPA 37*, 1995, p. 211).

Un projet de bâtiment de protection et de mise en valeur de la vaste piscine et des vestiges dégagés en 1993 est à l'étude.

Thermes de Perruet

Les thermes publics sis en bordure du *forum* ont été partiellement dégagés et protégés par une toiture dans les années cinquante. De graves défauts dans la conception de l'abri et de son drainage, un manque d'entretien suivi de déprédations ont requis une réfection complète des vestiges et du couvert.

À cette occasion, la Fondation a entrepris des fouilles ponctuelles et complété les relevés des structures. La datation de la construction à l'époque flavienne a été confirmée, ainsi que d'importantes transformations survenues dans le deuxième quart du II^e siècle après J.-C. (cf. *BPA* 37, 1995, pp. 215-226).

AVENCHES – District d'Avenches – CN 1185 571 000 / 193 730

R *En Chaplix – fours de tuiliers*

Publications : François ESCHBACH et Daniel CASTELLA, «L'atelier de tuiliers d'Avenches "En Chaplix"», dans *BPA* 37, 1995, pp. 143-188.

Pour l'état des connaissances à propos des autres fours de potiers d'Avenches : cf. Daniel CASTELLA, «Potiers et tuiliers à Aventicum. Un état de la question», dans *BPA* 37, 1995, pp. 113-141.

AVENCHES – District d'Avenches – CN 1185 569 655 / 192 285

M *Rue Centrale 31 – Portique à arcades*

Le débouché du portique à arcades signalé l'an dernier (cf. *RHV* 1995, pp. 399-401) sur la ruelle transversale a été mis au jour par la poursuite du chantier. Le vide de passage atteint 2 m de large et 2,30 m de haut. Les piédroits sont en grès de la Molière, tout comme le claveau de naissance de la voûte, qui repose sur un bloc formant coussinet. Dans un deuxième temps, l'arc a été bouché en ménageant une porte en arc plein cintre, puis définitivement obturé.

François Christe

Investigations et documentation : F. Christe, C. Grand, BAMU, Lausanne.

Rapport : *Avenches – Rue Centrale N° 31 – Relevé d'un arc dans le mur de façade ouest*, par François CHRISTE, BAMU, Lausanne, 27 nov. 1995.



Fig. 2. CHÂTEAU-D'ŒX – Abri sous bloc mésolithique. Omoplate de bouquetin, entourée de nombreux silex taillés. (Photo P. Crotti)

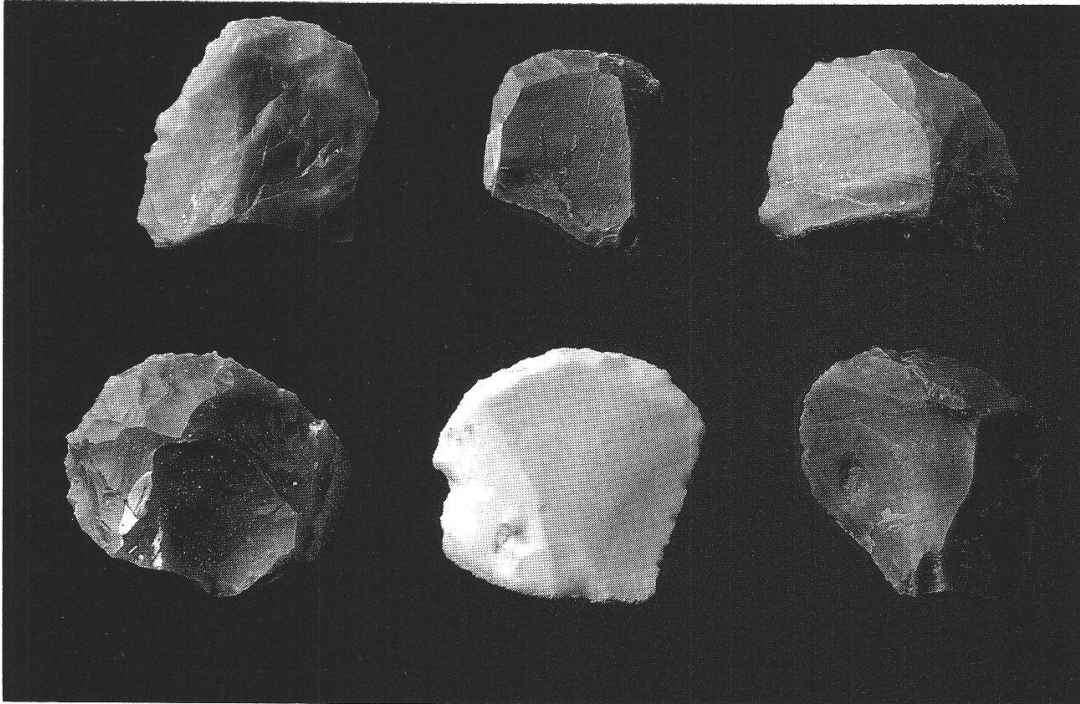
CHÂTEAU-D'ŒX – District du Pays-d'Enhaut
P *Abri sous bloc – Fouilles 95*

Bien attestée dans plusieurs régions alpines de France et d'Italie, la fréquentation des milieux montagnards par les populations mésolithiques est mal connue sur le territoire suisse¹. La découverte récente (1989) de l'abri sous bloc de Château-d'Œx nous offre l'opportunité d'étudier cet aspect important de la mobilité saisonnière des groupes de chasseurs-cueilleurs et complète nos connaissances sur le stade récent du Mésolithique, encore peu documenté dans notre région². L'intérêt majeur de ce site d'altitude³ vient de l'excellente conservation des niveaux

¹ Pierre CROTTI et Gervaise PIGNAT, *L'utilisation des étages montagnards durant le Mésolithique dans les Alpes suisses*, actes du Colloque «Human Adaptations in the Mountain Environment during the Upper Palaeolithic and Mesolithic», Trento, 1992. *Preistoria alpina* 28 (1992), 1994, pp. 275-284.

² Pierre CROTTI et Gervaise PIGNAT, *Le Paléolithique et le Mésolithique*, AS, 18/2, numéro spécial consacré au canton de Vaud, 1995, pp.40-46.

³ Pierre CROTTI et Gervaise PIGNAT, *L'abri sous bloc de Château-d'Œx (Vaud, Suisse) : présence mésolithique en milieu alpin*, ASSPA 76, 1993, pp. 141-143. Pierre CROTTI et Gervaise PIGNAT, *Chronique archéologique 1992*, RHV 1993, pp. 163-167



*Fig. 3. CHÂTEAU-D'ŒX – Abri sous bloc mésolithique.
Industrie lithique, grattoirs en silex. (Photo Yves André)*

d'occupation et des restes fauniques⁴ (fig. 2), résultant de conditions sédimentaires particulièrement favorables.

La séquence stratigraphique, explorée pour l'instant sur une profondeur d'un mètre environ, montre une succession de couches toutes attribuables au Mésolithique, depuis ses phases les plus anciennes, vers 10 000/9 000 av. J.-C. Le niveau supérieur, qui n'est recouvert que par quelques centimètres d'humus, date du Mésolithique récent, vers 6000 av. J.-C. On y trouve une grande diversité d'espèces chassées avec, par ordre d'importance, du cerf, du chamois, du bouquetin, du sanglier, de l'aurochs, du blaireau, du renard, du lièvre variable, etc. Les âges d'abattage du gibier indiquent une fréquentation de l'abri de fin avril à fin décembre. D'abondants restes lithiques montrent qu'un intense débitage du silex avait lieu sur place. Le large éventail des activités techniques ou domestiques est illustré par la présence d'un outillage varié, comptant de nombreux grattoirs (fig. 3).

⁴Louis CHAIX et Anne BRIDAULT, *Nouvelles données sur l'exploitation des animaux sauvages de l'Épipaléolithique au Mésolithique final dans les Alpes du Nord et le Jura*, actes du Colloque «Human Adaptations in the Mountain Environment during the Upper Palaeolithic and Mesolithic», Trento, 1992. *Preistoria alpina* 28 (1992), 1994, pp. 115-127.

Les premières investigations (quelques semaines de fouilles en 1990, 1992 et 1994) se sont limitées à un sondage de 3 m² ; elles ont bénéficié du soutien de la Section des monuments historiques et archéologie du canton de Vaud et de l'aide de la Loterie romande et du Centre de recherche Nestlé (club 833).

L'activité en 1995

Au vu de l'intérêt scientifique du site de Château-d'Œx, le professeur Louis Chaix (archéozoologue et conservateur au Museum d'histoire naturelle de Genève) et Pierre Crotti se sont associés pour présenter un projet au Fonds national suisse de la recherche scientifique. Cette requête⁵, agréée par le Conseil de la recherche en mars 1995, bénéficie, pour toute sa durée (3 ans), de la collaboration de deux chercheurs spécialisés, Anne Bridault (archéozoologue) et Gervaise Pignat (archéologue). Le programme comprend, entre autres, deux campagnes de terrain sur le site de Château-d'Œx, axées sur une étude spatiale des niveaux supérieurs.

Les fouilles de 1995 (3.7-25.8) ont permis d'ouvrir une surface relativement grande, d'environ 10 m² ! Les résultats confirment la présence d'une industrie lithique du Mésolithique récent associée à de très nombreux restes fauniques, qui fournissent d'importantes données sur les stratégies de chasse et le mode d'exploitation des territoires de montagne. Dans le centre de l'abri, un grand foyer (plus d'un mètre de diamètre) a été mis au jour.

Pierre Crotti et Gervaise Pignat

Investigations et documentation : Pierre Crotti (MCAH) et Gervaise Pignat (MHAVD).

Datation : C14, ETH-9659, 7190±85 BP ; âge calibré (2 sigma) 6182-5832 av. J.-C. (os, couche supérieure).

⁵ «*Recherche interdisciplinaire sur l'économie mésolithique en Suisse occidentale*», 1214-041910.94

CONCISE – District de Grandson
N-M *Sites archéologiques sur le tracé de Rail 2000*

Voir Onnens.

CONCISE – District de Grandson – CN 1183 546 500 / 190 000
M *Chartreuse de La Lance – Église*

Des transformations dans l'édifice ont donné l'occasion de fouiller une partie du sol et de relever diverses structures de l'église cartusienne, ainsi que d'un ancien pressoir.

Investigations : L. Auberson, AAM, Moudon.

Rapport : Concise (VD). *Ancienne chartreuse de Saint-Lieu de La Lance. Observations archéologiques dans l'église, 1995*, par Laurent AUBERSON, AAM, Moudon, avril 1995.

Pour l'aspect historique, voir :

Laurent AUBERSON, Jean-David CHAUSSON, Jean-Luc MORDEFROID, Gabriele KECK, *Chartreuses du Massif jurassien, du XII^e siècle à nos jours. Recherches historiques et archéologiques sur cinq monastères du Comté de Bourgogne et du Pays de Vaud (Vaucluse, Oujon, Bon-Lieu, Sélignac, La Lance)*, Catalogue d'exposition. Moudon, 1995, pp. 8-11.

CORCELLES-PRÈS-CONCISE – District de Grandson – CN 1183 543
832 / 189 039
N *Menhirs*

Rapport archéologique relatif aux fouilles récentes (*cf. RHV 1995*, pp. 410-411) :

Le site mégalithique de Corcelles-près-Concise (VD). Rapport de fouilles 1994, par Alexandre CHEVALIER, Mai 1995.

CORCELLES-PRÈS-CONCISE – District de Grandson
Br *Sites archéologiques sur le tracé de Rail 2000*

Voir Onnens.

CUARNY – District d'Yverdon – CN 1203, 542 500-543 150 /
178 900-179 650

Br/LT D1/R/HM *La Maule, En Essieux, Valaprin,
Eschat-de-la-Gauze*

Voir Pomy-Cuarny

GRANDSON – District de Grandson – CN 1183 540 910 / 185 580
N *Corcelettes – Camping de Belle-Rive*

La pose d'une canalisation profonde en amont de la station Bronze final de Corcelettes a mis en évidence un nouveau site littoral. Une petite surface a été explorée, pour évaluer et dater le gisement. La séquence archéologique, à l'emplacement traversé, est épaisse de plus de 1,50 m, incluant des structures très bien conservées et riches en matériel archéologique. Les datations données par l'échantillonnage dendrochronologique couvrent l'ensemble du Néolithique final (phases d'abattage entre 2741 et 2488 avant J.-C., selon le rapport LRD 95/R4016), confirmant la datation donnée par le matériel récolté.

Investigations et documentation : C. Wolf, MHAVD.
Objets : seront déposés au MCAH.

LAUSANNE – District de Lausanne – CN 1243 538 370 / 152 690
P-N *La Cité – Premières occupations préhistoriques*

Nos connaissances relatives aux premières traces de l'occupation humaine dans le site de la ville de Lausanne reposaient essentiellement sur les acquis des fouilles archéologiques de 1971-1972, effectuées sous la place au nord de la cathédrale (cf. M. EGLOFF et K. FARJON, *Aux origines de Lausanne. Les vestiges préhistoriques et gallo-romains de la Cité*. CAR 26, Lausanne 1983.) On y avait découvert des vestiges remontant à l'époque dite du «Néolithique moyen» (civilisation dite du «Cortailod classique»), datés de manière générale du 4^e millénaire avant J.-C.

De nouvelles interventions archéologiques localisées ont eu lieu en 1991 dans le même site, à l'occasion des travaux de réfection de la Tour lanterne de la cathédrale (installation de la grue de chantier, cf. RHV 1992, pp. 196-197). Ces recherches ont donné l'occasion de reconsidérer l'ensemble des données, échantillons et objets récoltés précédemment.

Les analyses et datations scientifiques qui viennent d'être réalisées à cet effet donnent une vision renouvelée et élargie des origines de Lausanne.

Ainsi, on a pu déterminer la présence de deux niveaux d'occupation distincts «Néolithique moyen», avec les emplacements de deux foyers. Le plus récent est daté, selon le carbone 14, entre 4000 et 3850 av. J.-C. et pour le plus ancien, entre 4700 et 4300 avant J.-C.

Les témoins de cette période encore fort mal connue (appelée «Proto-Cortailod») n'ont été identifiés qu'en peu d'endroits du plateau suisse : dans le Jura, près du col du Mollendruz (VD), au col des Roches, près du Locle (NE) et en Valais (région sédunoise). Ainsi la position géographique des trouvailles de la Cité leur confère déjà une importance marquée. Le niveau ancien se rattache ainsi à un vaste groupe culturel, dont on trouve des traces depuis les Pyrénées jusqu'en Suisse orientale (groupe des cultures du «Préchasséen»).

Mais cette occupation au milieu du 5^e millénaire avant J.-C. n'est pas la plus ancienne trace révélée à la Cité. Un foyer isolé a été découvert à plusieurs mètres de profondeur, malheureusement dépourvu d'objets archéologiques. Les charbons de bois et restes de céréales carbonisées qu'il contenait ont pu être datés de la première moitié du 6^e millénaire avant J.-C. Cela représente l'époque de transition entre le Mésolithique et le Néolithique, le passage d'une société de chasseurs-cueilleurs à des groupements sédentaires et agricoles.

Une lame de silex attribuable à la même époque, seul objet de ce genre mis au jour dans les fouilles de 1971-72, vient confirmer cette toute première trace d'établissement humain à la Cité.

Il devient dorénavant possible de mettre ces nouveaux résultats en relation avec les découvertes archéologiques, récentes elles aussi, de Vidy, qui ont mis en évidence le second pôle de l'occupation préhistorique dans la région lausannoise.

Les deux sites présentent des analogies surprenantes : on a trouvé à Vidy également des vestiges de l'occupation de la fin du Mésolithique, ainsi que des traces d'habitat du 5^e millénaire avant J.-C.

En conclusion, les éléments récoltés dans les diverses phases de fouilles, une fois réunis, nous démontrent que l'homme s'est établi dans la région lausannoise bien avant ce que l'on supposait jusqu'à il y a peu de temps.

Au-delà de leur apport pour l'histoire locale, ces découvertes confèrent un rôle particulièrement important aux sites de Vidy et de la Cité pour la suite des recherches sur le Néolithique en Suisse, au 5^e millénaire avant J.-C.

Claus Wolf et Denis Weidmann

Investigations : Claus Wolf, MHAVD.

Objets : MCAH-Lausanne.

Publication : Claus Wolf, «Lausanne VD – Cathédrale, Place Nord, Grabungen 1991. Neue Erkenntnisse zur vor-und frühgeschichtlichen Besiedlung der Cité», dans *ASSPA* 78, 1995, pp. 145-153.

LAUSANNE – District de Lausanne – CN 1243 536 250 / 152 960

R *Vicus de Lousonna – Rive lacustre*

La surveillance de travaux d'excavation profonds en rive gauche du Flon a permis de relever une séquence fluvio-lacustre comprenant des dépôts végétaux. Datés au radiocarbone, ils donnent un point de référence à l'altitude de 375 m environ, au début de l'âge du Bronze, pour la sédimentation lacustre.

À l'altitude de 375,60 m, on a relevé un blocage lâche de boulets et galets dessinant une bande parallèle à la rive du lac, bordée apparemment d'un alignement de pieux de faible diamètre (environ 10 cm) espacés de 4 à 6 m.

Le bois récolté (sapin blanc) n'a pas permis une datation dendrochronologique. Cependant, la présence de fragments de tuile romaine dans le calage du pieu prélevé et l'analogie avec d'autres structures semblables rencontrées à Vidy désignent à cet emplacement un renforcement évoquant la rive lacustre à l'époque gallo-romaine.

Max Klausener

Investigations et documentation : M. Klausener, MHAVD.

LAUSANNE – District de Lausanne – CN 1243 538 380 / 152 660

M *Cathédrale – Chapelle Menthonay et transept sud*

Les travaux de consolidation et de restauration de cette partie de la cathédrale ont nécessité, d'avril à juin 1995, des fouilles complémentaires à celles qui avaient été entreprises en 1978 dans le même périmètre.

Ces recherches ont révélé quelques trous de poteaux et une série de sépultures, dont certaines sont antérieures à la cathédrale du XIII^e siècle.

Plusieurs grandes fosses sont liées à la fonte de cloches. Les vestiges de la Chapelle de l'évêque Guillaume de Menthonay ont été précisés. En outre, plusieurs observations relatives à des pièces d'architectures réutilisées dans la fondation du transept débouchent sur une révision de

la chronologie des phases constructives de la cathédrale, entre la fin du XII^e et la fin du XIII^e siècle.

Investigations : AAM Moudon.

Rapport : *Lausanne-Cathédrale. Fouilles archéologiques de la Chapelle de Menthonay et du secteur sud du transept en 1995.*

1. *les structures archéologiques* (sauf la cathédrale), par Laurent AUBERSON

2. *l'archéologie monumentale* (la cathédrale), par Werner STOECKLI

3. *les sépultures*, par Laurent AUBERSON

4. *le mobilier archéologique*, par Gabriele KECK.

AAM, Moudon, mars 1996.

LAUSANNE – District de Lausanne – CN 1243 538 120 / 152 480

M *Rue de la Louve – Vestiges médiévaux*

La pose de canalisations dans ce secteur a mis au jour des vestiges dans le prolongement amont des digues de la Louve dégagées en 1990⁶. Les vestiges du *pont derrière l'hôtel de ville* franchissant la rivière à cet endroit a également pu être observée, comme de celui *de la Palud* en amont⁷, au carrefour entre la place de la Palud et les rues de la Louve et de Saint-Laurent. La reprise prochaine de la fouille, dans ce dernier secteur, devrait permettre d'en préciser l'aspect.

François Christe

Investigations et documentation : F. Christe, C. Grand, BAMU, Lausanne.

LAUSANNE – District de Lausanne – CN 1243 538 400 / 152 700

M *Cloître de la Cathédrale – Pl. de la Cathédrale 11 –
Rue Vuillermet 4*

Anticipant sur un projet d'architecture à l'emplacement des immeubles bâtis sur les vestiges de l'ancien cloître, des investigations se poursuivent

⁶ Voir *RHV* 1991, pp. 152-155.

⁷ Marcel GRANDJEAN, *Les monuments d'art et d'histoire du canton de Vaud*, tome I, *La ville de Lausanne : introduction, extension urbaine, ponts, fontaines, édifices religieux (sans la cathédrale), hospitaliers, édifices publics (I)*, Bâle, 1965, pp. 126-127.

depuis plusieurs années dans les soubassements des constructions récentes. Dès novembre 1995, une nouvelle campagne a permis d'explorer la partie nord-est du préau du cloître, ainsi que la partie correspondante de la galerie nord. Les maçonneries sont accompagnées par de nombreuses sépultures du cimetière qui s'étendait dans le cloître jusqu'au début du XIX^e siècle.

Investigations : L. Auberson, J. Sarott, AAM, Moudon.

LAUSANNE – District de Lausanne – CN 1243 538 120 / 152 700
M-AP *Musée Arlaud – Documentation du mur de ville présumé*

La rénovation du bâtiment a dégagé, en fondation de la façade nord côté Riponne, un mur de curieuse facture sur le tracé de l'enceinte. Il était composé d'une alternance d'assises très régulières de quartiers de molasse présentant des trous de pince ainsi que des marques de tâcheron, et d'éclats de pierre grise genre Meillerie, couronnée par une assise de réglage en quartiers de molasse un peu en dessous de la place. Cette technique de construction, jamais observée ailleurs à notre connaissance, remonte en fait à la construction du Musée dès 1836 : c'est la solution trouvée par l'architecte Louis Wenger au problème du tassement différencié entre la partie du mur de ville reconstruite un peu plus tôt en soutènement de la place de la Riponne, alors en cours d'aménagement par Henri Fraisse⁸. Les quartiers de molasse sont explicitement récupérés de l'enceinte médiévale, qui paraît subsister dans le prolongement du mur en oblique vers le sud-ouest. Il s'agit là d'une nouvelle brique apportée à la lente constitution d'une histoire des techniques de construction.

François Christe

Investigations et documentation : V. Chaudet, F. Christe, C. Grand, BAMU, Lausanne.

Rapport : *Lausanne – Musée Arlaud – Analyse du soubassement de la façade nord*, par François CHRISTE, BAMU, Lausanne, 12 octobre 1995.

⁸ Marcel GRANDJEAN, «Les monuments d'art et d'histoire du canton de Vaud», tome III, *La ville de Lausanne : édifices publics (II), quartiers et édifices privés de la ville ancienne*, Bâle, 1979, pp. 248-250.

I *Puits – Av. Églantine*

Un puits a été mis au jour lors du remplacement d'un collecteur de l'avenue Églantine, à la limite des n° 4 et n° 6. Son diamètre interne est de 120 cm et sa profondeur d'environ 11 m, le niveau de l'eau parvenait à 5 m du sommet conservé, en mai 1995. L'entourage du puits, d'une épaisseur d'environ 30 cm, est composé de gros boulets plus ou moins bréchés, non liés au mortier, dont les dimensions varient de 30/20 à 15/15 cm.

Sur toute la hauteur de la construction, des blocs taillés, mesurant 50/30/15 cm, dépassent de l'entourage interne de 20 cm, formant marches. Elles sont disposées face à face dans le diamètre nord-sud, tous les 50-55 cm.

Trois éléments de tuyaux en sapin évidés, cerclés de fer et emboîtés les uns aux autres, constituaient une canalisation verticale descendant jusqu'au fond de l'installation, prolongée au sommet par un tuyau de plomb. Bien qu'aucune crépine n'ait été observée à la base, il s'agit sans doute d'une installation de pompage de l'eau.

L'examen des anciens cadastres n'a pas permis de dater la construction, et aucun matériel datant n'a été trouvé. On peut estimer que le puits a cessé d'être en service peu avant 1879, époque de la création de l'avenue Églantine.

Le puits a été conservé, mais remblayé.

François Francillon

Investigations et documentation : F. Francillon, MHA VD.

M *Ancienne église Saint-Martin*

L'église Saint-Martin existait déjà au XII^e siècle et devint paroissiale en 1285. L'édifice a été reconstruit à la fin du XV^e siècle, et son chœur agrandi en 1738 sur les plans de l'architecte Jean Gaspard Martin. Elle fut classée monument historique en 1900 et déclassée à quelques temps de là. Une nouvelle église ayant été construite à Method, Saint-Martin fut rachetée en 1937 par M. Marendaz-Roulet, alors propriétaire du château qui la jouxte. Il fit démolir la nef en 1938 et ne garda en place que le chœur.

L'actuel propriétaire du château désirant installer une piscine à l'intérieur de l'emplacement de la nef, nous avons requis une série de

sondages préalables qui ont mis au jour les fondations des murs latéraux sud de la nef. Le mur primitif, d'une épaisseur de 60 cm, fait suite au mur du chœur; un second, de même épaisseur est situé à 3,15 m plus au sud. Il s'agit de l'agrandissement de 1738.

La fondation du mur de fermeture ouest de la nef a également été observé, son nu intérieur est situé à 11,85 m de la façade ouest du chœur.

Seuls des ossements dispersés ont été observés, une translation des sépultures ayant eu lieu lors de la désaffectation du temple.

Le terrassement de la piscine ne mettant pas en péril les vestiges conservés en sous-sol, les fouilles n'ont pas été poursuivies.

François Francillon

Investigations et documentation: F. Francillon, MHA VD.

MOIRY – District de Cossonay – CN 1222 525 680 / 167 200

R *Four de tuilier*

Les travaux de décapage nécessités par le remplacement d'un collecteur ont fait apparaître une forte concentration de tuiles romaines. Les sondages effectués ont permis d'observer le bord d'un four de tuilier très arasé reposant sur la molasse en place, celle-ci descendant en pente douce en direction du N.-E. où l'on rencontre une épaisse couche d'argile à l'emplacement d'un ancien marais. La hauteur conservée, de 60 cm environ, était remplie de fragments de *tegulae* et d'*imbrex* pour la plupart déformés par une forte cuisson. Le fond était formé de tuiles surcuites et en partie vitrifiées.

La tranchée nécessaire au passage du collecteur évitant l'emplacement du four, nous n'avons pas poursuivi plus loin nos investigations.

François Francillon

Investigations et documentation : F. Francillon et M. Klausener, MHA VD.

NYON – District de Nyon – CN 1261 507 730 / 137 330

R *Rue du Vieux-Marché – rue Maupertuis –
Basilique romaine*

La reprise des fouilles dans la rue du Vieux-Marché a permis de suivre le mur de la façade occidentale de la seconde basilique. Des blocs de grand

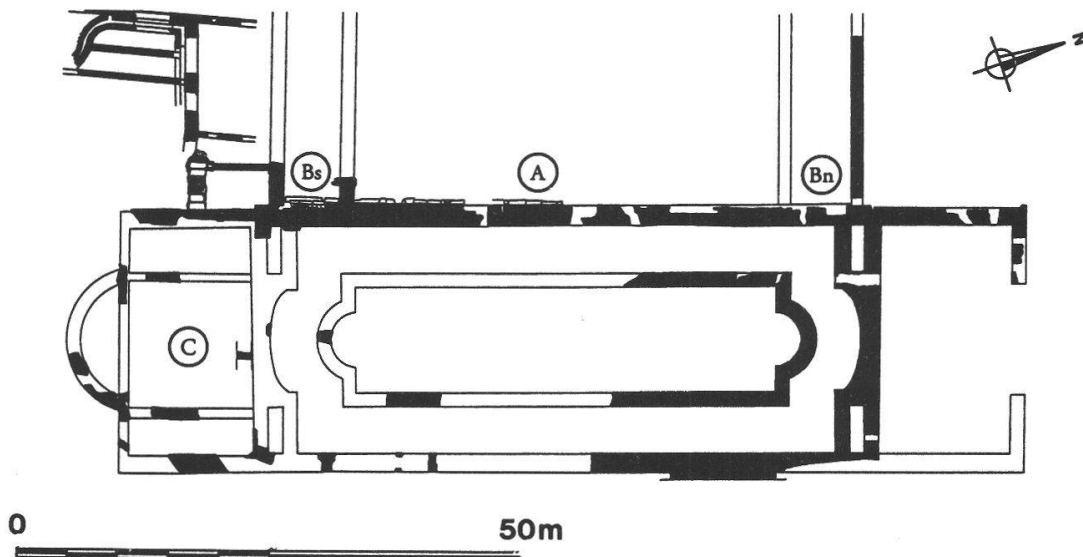


Fig. 4. NYON – Basilique romaine. Plan de la seconde basilique.
 A : *area sacra* du forum. Bs et Bn : portiques. C : annexe méridionale.
 (Dessin MHA VD-Archeodunum SA)

appareil en molasse ont été retrouvés en place, apportant une meilleure compréhension des empreintes repérées en 1991. Les murs du portique (fig 4), flanquant l'*area publica* (A) au sud ont été découverts, ainsi qu'une fondation comportant d'imposants blocs de molasse destinés vraisemblablement à soutenir les piédroits d'un accès au *forum*. Les travaux de la rue Maupertuis ont amené, quant à eux, la confirmation de l'existence d'une salle annexe tripartite (C) sur le côté méridional de la basilique. Des sondages complémentaires ont révélé par la suite un mur en abside complétant cette annexe et apportant une nouvelle vision de l'architecture du monument sur son flanc sud. Le plan du premier état de la basilique a également pu être clarifié notamment par la découverte du portique méridional contre lequel viennent s'appuyer des fondations ayant probablement appartenu à des boutiques.

Pierre Hauser

Investigations et documentation : Archeodunum S.A.

Objets : seront déposés au MR Nyon.

Publications :

Frédéric ROSSI et al., «L'*area sacra* du forum de Nyon et ses abords. Fouilles 1988-1990. Noviodunum III», CAR 66, Lausanne, 1995.

Frédéric ROSSI et Pierre ANDRÉ, *Bâtisseurs de Basilique*, Catalogue d'exposition, Musée romain de Nyon, 1995.

NYON – District de Nyon – CN 1261 507 610 / 137 330

R *Rue du Collège – rue du Temple*

La poursuite des travaux de remplacement des canalisations dans la rue du Collège, puis dans la rue du Temple, a permis de préciser l'emplacement et les dimensions des *insulae* bordant l'*area sacra* du *forum* à l'ouest et au sud. Une des pièces était dotée d'un hypocauste en «H». Sous le parvis du temple, vingt-cinq tombes, orientées ouest-est, ont pu être mises au jour. Implantées sur les vestiges d'époque romaine, elles n'ont fourni aucun matériel permettant de préciser leur datation. Quelques murs médiévaux ont également été repérés ; dans l'un d'eux un fragment d'inscription romaine a été découvert.

Pierre Hauser

Investigations et documentation : Archeodunum S.A.

Objets : seront déposés au MRN.

NYON – District de Nyon – CN 1261 506 340 / 138 410

R *Aqueduc Divonne-Nyon*

Un projet de plan de quartier empiétant largement sur le tracé supposé de l'aqueduc Divonne-Nyon, nous avons exécuté une série de sondages exploratoires pour en définir le tracé réel et constater son état de conservation.

La canalisation a été mise au jour en trois endroits. Elle apparaît entièrement conservée, avec sa voûte, au moins dans la moitié orientale du terrain, où on la trouve vers 85 cm de profondeur.

Le sondage le plus occidental, près de la ferme de la Petite Prairie, a révélé qu'à cet endroit les piédroits de l'aqueduc n'étaient conservés que sur une hauteur de 40 cm, et que le fond, en dalles de terre cuite, était fortement dégradé. La largeur du canal est de 90 cm et l'épaisseur des piédroits de 30 cm. Ils sont composés d'assises de boulets de 15 à 30 cm de diamètre.

François Francillon

Investigations et documentation : F. Francillon, MHA VD.

ONNENS – CORCELLES – CONCISE – District de Grandson
N-M *Sites archéologiques sur le tracé de Rail 2000*

La préparation des grands chantiers qui vont s'ouvrir dès 1996 requiert un développement des investigations archéologiques préalables. Des sondages complémentaires aux recherches précédentes ont précisé l'évaluation des sites découverts et le catalogue des mesures à prendre. Les fouilles de sauvetages proprement dites ont commencé en octobre et novembre 1995 dans la station littorale préhistorique de Concise-Sous Colachoz, sous la direction de Claus Wolf. Un deuxième chantier s'est ouvert dans un site d'habitat en milieu terrestre au lieu-dit «Sous le Château», commune de Corcelles, dirigé par Christian Falquet. Enfin, dans le domaine de La Lance, commune de Concise, de nouveaux sondages destinés à identifier un site menacé de destruction ont mis en évidence des traces d'une exploitation de la roche calcaire, ainsi qu'un four à chaux de grande dimension, daté de l'époque médiévale. Des fouilles méthodiques y seront entreprises dès 1996.

Divers rapports préliminaires aux investigations sont déposés :

Prospections archéologiques sur le tracé du projet Rail 2000 entre Onnens (VD) et Vaumarcus (NE). Travaux réalisés en 1994, Par Pierre CORBOUD, Christian FALQUET et al., GRAP, Genève 1995.

Prospections archéologiques sur le tracé du projet Rail 2000 entre Onnens (VD) et Vaumarcus (NE) (Secteur V3 à NO). Projets de sauvetage archéologiques des sites en zones terrestres (...), par Christian FALQUET et Pierre CORBOUD, GRAP, Genève, 15 février 1995.

Rail 2000. Commune de Concise. Campagne de prospection sur le site médiéval des Favarges (20-24 décembre 1994), par Daniel CASTELLA et Timo CASPAR. Archeodunum SA, Gollion, s.d.

ONNENS – District de Grandson – CN 1183 542 410 / 188 020
Br-Ha *Habitat préhistorique – Le Motti*

Lors des sondages archéologiques sur le tracé de la future autoroute R.N.5, un site protohistorique (Bronze final – Hallstatt ?) s'étendant sur environ 24 000 m² a été repéré en bordure d'une zone marécageuse. Pour l'heure, seule une portion d'un fossé large d'environ 7 m pour 1 m de profondeur a été fouillée. Son comblement, très organique, contient un abondant matériel céramique. Quelques trous de poteaux appartenant vraisemblablement à un habitat contemporain ont en outre été relevés.

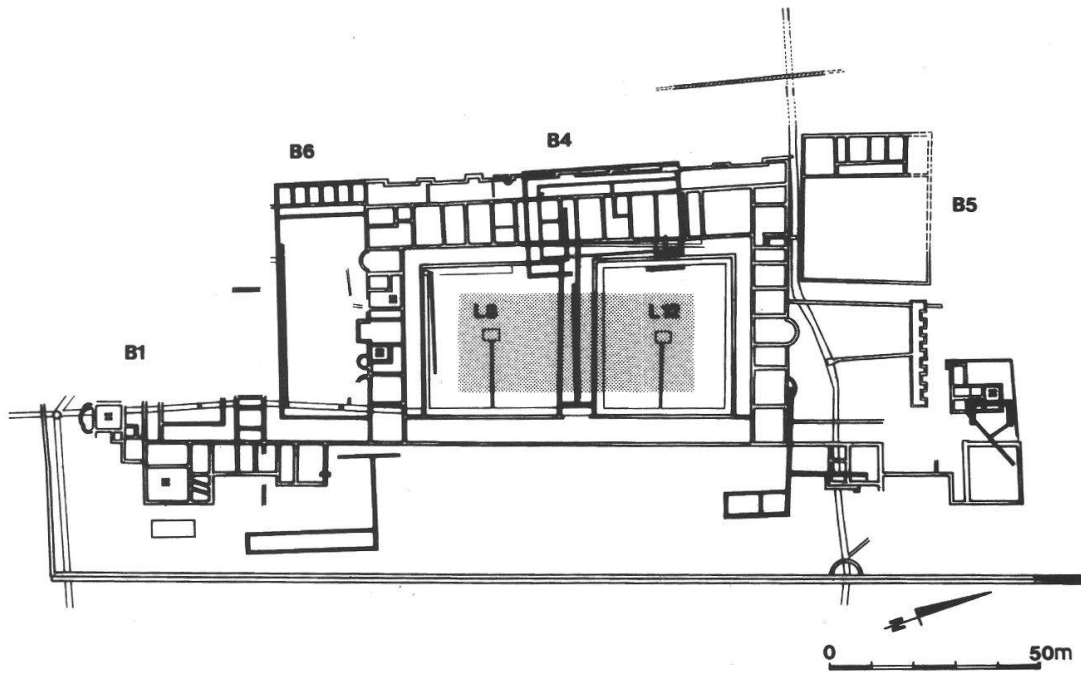


Fig. 5. ORBE – Boscéaz. Plan général de la pars urbana ; en grisé, la surface fouillée en 1995 ; en hachurés, les murs d'époques postérieures (B6, bâtiment tardif découvert en 1994) ; en noir, vestiges d'un établissement antérieur. B1, B4, B5, les trois corps de bâtiment du palais. (Dessin J. Bernal, IAHA)

En 1996, plusieurs sondages complémentaires sont prévus afin de mieux cerner la nature du site et d'en préciser la chronologie.

Frédéric Rossi

Investigations et documentation : Archeodunum S.A.

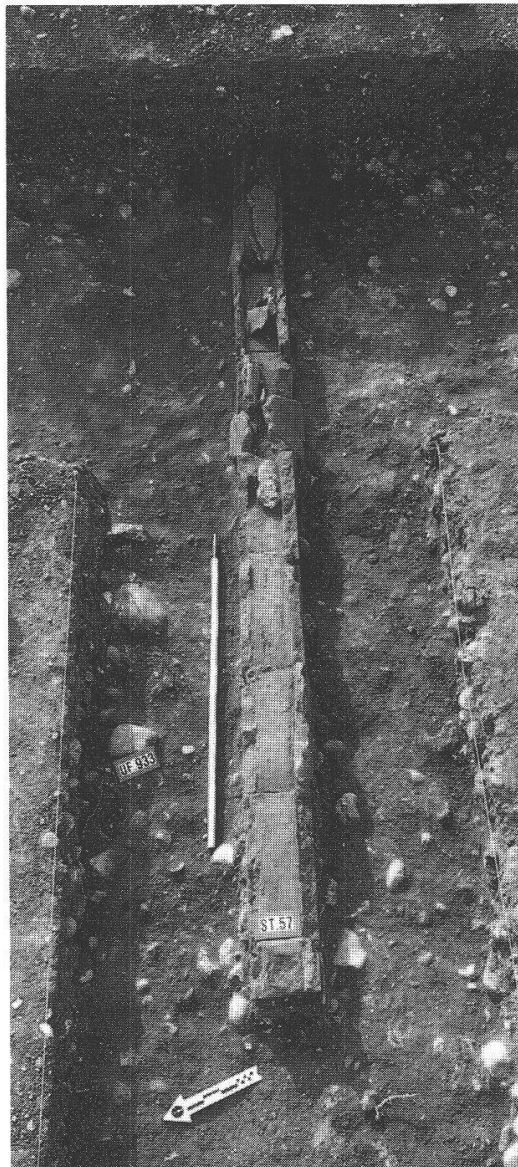
ORBE – District d'Orbe – CN 1202 531 135 / 177 465

Br-L-R *Villa romaine de Boscéaz*

Pour sa dixième campagne de fouilles sur le site d'Orbe-Boscéaz, l'Institut d'archéologie et d'histoire ancienne de l'Université de Lausanne est intervenu à l'intérieur des deux grandes cours nord (L 8) et sud (L 12) du bâtiment B4 de la *villa* (fig. 5). Contrairement aux années précédentes, les décapages à la pelle mécanique n'ont pas été effectués sur l'ensemble de la surface des cours. Sept caissons de 10 m sur 5 m environ ont été explorés par décapages manuels jusqu'au terrain naturel. Cette stratégie

*Fig. 6. ORBE – Boscéaz.
Canalisation en terre cuite évacuant
les eaux de la fontaine de la cour
sud. (Photo IAHA)*

de fouilles explique partiellement les résultats obtenus durant cette campagne. Le but de ces investigations était d'une part l'exploration d'éventuels aménagements de jardin, tels des bassins, des traces de haies, de chemins etc., d'autre part la mise au jour du double portique, qui sépare les deux cours. Les couches archéologiques ayant été entamées par les labours modernes jusqu'au niveau des derniers remblais romains, les seuls aménagements de jardin conservés consistent en deux empièvements quadrangulaires, placés au centre des deux cours, sur lesquels devaient se trouver des fontaines : en effet, leur existence est confirmée par la présence de deux canalisations de terre cuite (dont celle située dans la cour sud (fig. 6) avait déjà été partiellement dégagée en 1987) qui



conduisaient les eaux des fontaines dans le grand égout collecteur, situé à l'est des cours. Le dégagement des murs du double portique a permis de mettre en évidence la présence d'un mur antérieur, rattaché à la première maison d'époque flavienne, situé sous le mur médian du portique et légèrement désaxé par rapport à ce dernier. Cette année encore, les niveaux de construction de la grande villa ont révélé la présence de deux fosses à chaux et de zones de dépôt de matériaux.

En ce qui concerne les niveaux préromains, les surfaces explorées étant de dimensions assez réduites, nous n'avons pu que constater la présence de couches archéologiques remaniées durant l'antiquité déjà, contenant du mobilier céramique de l'âge du Bronze moyen/final, et de La Tène ancienne, mélangé à des fragments de tuile. Ces niveaux «préromains»

ont permis de mettre en évidence des trous de poteaux et des fosses, qui ne révèlent aucune organisation spatiale cohérente.

Chantal Martin Pruvot

Investigations et documentation : IAHA – Lausanne.

Objets : seront déposés au MCAH.

ORBE – District d'Orbe – CN 1202 530 660 / 174 930

M *Maison Lebel – Constat archéologique sommaire*

La transformation de la maison Lebel, à Orbe, a été fort mouvementée, ce qui n'a pas permis un suivi archéologique du chantier digne de ce nom. Les résultats grappillés lors de cette intervention ne sont pourtant pas sans intérêt.

En ce qui concerne le gros-œuvre, la première étape correspond au mur de ville utilisé comme façade occidentale de la maison, avec une épaisseur à la base de 1,80 m réduite à 1,60 m au premier étage. *Intra muros*, la base du mur, très irrégulière, a été construite contre terre, alors que le parement extérieur est vertical. Il remonterait au XIII^e siècle⁹.

La maison est mise hors d'eau en 1473-1474 d'après la date d'abattage des bois de la charpente en carène renversée ; sur plan en rectangle évasé, elle a été progressivement aménagée jusqu'en 1481. Une pièce chauffée, peut-être à fonction de cuisine, occupe le centre du bâtiment, avec une console gothique en soutènement d'une hotte disparue. Des indices concordants indiquent que la maison n'était alors dotée que d'un étage sur rez.

Elle subira un véritable «lifting» au XVII^e siècle : la tour d'escalier sera presque avalée par une reconstruction complète de la façade principale, qui ne procure qu'un gain de moins de 10 m² au sol. Il doit s'agir là de l'escamotage des tours d'escalier, à la mode dans la seconde moitié du XVII^e siècle, comme à la maison Gaudard à Lausanne¹⁰. La datation de cette partie du solivage en 1691-1692 confirme bien cette hypothèse ; le solivage complété n'est plus mouluré, contrairement à celui de 1473-1474¹¹ en tore à listel sur une partie du premier étage et sur tout le

⁹ Albert Naef cité dans Eugène MOTTAZ, *Dictionnaire historique, géographique et statistique du canton de Vaud*, t. II, Lausanne, 1921, p. 351.

¹⁰ Marcel GRANDJEAN, «Les monuments d'art et d'histoire du canton de Vaud», tome IV, *Lausanne : villages, hameaux et maisons de l'ancienne campagne lausannoise*, Bâle, 1981, p. 309.

deuxième. Il reçoit en revanche un décor moucheté à filets d'ombre et de lumière.

La distribution a été rationalisée au XVIII^e siècle apparemment, en condamnant les anciennes portes à linteau sur coussinets ; la distribution en plan s'effectue dès lors sur les chambres par un corridor en façade est. L'amélioration du confort par la pose de lambris est manifeste.

Le XIX^e siècle verra la construction d'annexes à l'est et à l'ouest de ce premier noyau, celle-ci à fonction utilitaire vraisemblablement, à juger d'après la pauvreté de son aménagement, qui contraste avec celui du corps de bâtiment oriental, richement lambrissé et agrémenté de cheminées à décor de faux-marbre.

Cette affaire ne peut manquer de susciter des regrets : les vestiges importants que recèle la maison Lebel n'ont fait l'objet que d'un dégagement très partiel avant d'être recouverts, souvent sans documentation sérieuse, par des doublages modernes. La seule consolation est que l'essentiel de ces richesses a pu être conservé. C'est donc à une prochaine génération, si elle s'en préoccupe encore, qu'il appartiendra d'écrire cette page de l'archéologie des monuments.

François Christe

Investigations et documentation : Archéotech SA, Pully.

Rapport : *Orbe – Maison Lebel – Analyse des boiseries et serrureries – Constat archéologique sommaire – 1986-1988*, par François CHRISTE, Archéotech SA, Pully, 8 mars 1995.

PAYERNE – District de Payerne – CN 1184 559 800-560 400 / 186
270-186 340

R *Route de Bussy – Route et nécropole*

Une nouvelle campagne de fouille a été programmée en 1995 sur le site de la nécropole gallo-romaine. Le déplacement de la route cantonale a permis d'une part de compléter l'exploration d'un des secteurs les plus riches de la nécropole et, d'autre part, de procéder à la creuse de quelques tranchées sous la chaussée moderne. Grâce à ces derniers sondages, la voie romaine, dont on suspectait l'existence à l'aplomb exact de la route

¹¹ Cette date comme les suivantes sont tirées du rapport de Christian et Alain ORCEL, *Analyse dendrochronologique de bois provenant de la maison Lebel à Orbe (VD)*, manuscrit dactylographié du 13 mars 1987 déposé aux MHA VD, réf. LRD6/R1767.



Fig. 7. PAYERNE – Route de Bussy, nécropole gallo-romaine. Inhumation d'un très jeune enfant dans un cercueil cloué. Il est accompagné d'un biberon, d'une cruche en céramique et d'un aryballe en verre. II^e siècle après J.-C. (Photo Archeodunum SA)

cantonale, a enfin pu être observée. Large de 5,60 à 5,80 m, légèrement bombée et bordée de plusieurs fossés latéraux formant un réseau assez complexe, la route la plus ancienne (milieu du I^{er} siècle de notre ère ?) a été rechargée de graviers à plusieurs reprises jusqu'à l'époque moderne, sans qu'il soit possible de fixer la chronologie précise de ces réaménagements.

Parmi les sépultures mises au jour, on peut signaler plusieurs inhumations de nouveaux-nés et de bébés, parfois accompagnées de mobilier (fig. 7). Au sein des sépultures à incinération, on peut noter la relative fréquence des tombes à concentration d'ossements.

Daniel Castella et François Eschbach

Investigations et documentation : F. Eschbach, Archéodunum SA, Gollion.

PAYERNE – District de Payerne – CN 1184 561 650 / 185 610

M *Guillermaux – Sondages sur le tracé du mur de ville*

Le terrassement prévu de cette parcelle pour y établir un parc à voitures a justifié l'ouverture de deux sondages mécaniques à l'emplacement présumé du mur de ville (*cf. RHV 1994*, fig. 18, p. 216). Celui-ci a été repéré au sud de la parcelle sous la forme d'une semelle en boulets large de 1,80 m et conservée sur 0,50 m de hauteur, à 0,70 m sous la couverture végétale. Le projet a été renvoyé à des temps meilleurs.

François Christe

Investigations et documentation : V. Chaudet, F. Christe, C. Grand, BAMU, Lausanne.

PAYERNE – District de Payerne – CN 1185 561 810 / 185 460

M *Rue de la Gare 19 – Mur de ville*

La démolition d'un couvert appuyé contre le mur de ville a permis la documentation d'une tranche large de 5 m, conservée sur une hauteur de 5,20 m. Elle se compose de deux maçonneries très différentes: au sud en assises très régulières de quartiers de molasse, avec trous de pinces, au-dessus d'une fondation en boulets, sans ressaut. Au nord d'une limite très nette, la maçonnerie est beaucoup moins régulière. La dernière assise conservée recouvre l'ensemble de la tranche documentée ; elle est formée

de blocs de molasse dont la longueur peut atteindre 1 m, et constitue l'assise de réglage pour le parapet couronnant le mur. Ce relevé complète la diversité des segments documentés de la muraille de Payerne, évoquée en 1994 dans ces colonnes¹².

François Christe

Investigations et documentation : F. Christe, C. Grand, BAMU, Lausanne.

Rapport : *Payerne – Rue de la Gare N° 19 – Relevé du mur de ville*, par François CHRISTE et Colette GRAND, BAMU, Lausanne, 26 juin 1995.

POMY-CUARNY – District d'Yverdon – CN 1203, 542 500-543 150 / 178 900-179 650.

Br/LT D1/R/HM *La Maule, En Essiex, Valaprin,
Eschat-de-la-Gauze*

Les fouilles entreprises à la fin de l'année 1993 dans le vallon très ouvert au pied des villages de Pomy et de Cuarny se sont poursuivies sans interruption jusqu'en octobre 1995. L'exploration de vastes surfaces a permis de mettre en évidence une succession de constructions légères et d'aménagements hydrauliques couvrant une très large période, du Bronze ancien au Moyen Âge.

Les fouilles de 1994 avaient essentiellement porté sur plusieurs édifices agricoles datés de La Tène D1 (fig. 8) et sur une canalisation d'adduction d'eau en bois, datée par la dendrochronologie des années 112-115 ap. J.-C. (lieu-dit «La Maule»).

Les recherches de 1995 se sont principalement déroulées sur le flanc sud-est du vallon. Au lieu-dit «En Essiex», un empierrement à fonction indéterminée a été relevé, ainsi que le plan d'un grenier surélevé à six poteaux porteurs, dont cinq traces sont conservées. Ces aménagements peuvent être provisoirement situés au Bronze ancien, sur la base du maigre matériel céramique récolté. C'est d'ailleurs de cette même période que l'on peut dater une hache de bronze découverte hors contexte.

Non loin de là ont été repérées les traces d'un habitat sur poteaux avec foyer, daté des II^e-III^e s. ap. J.-C. Un peu plus loin vers le nord-est, se trouvait un autre bâtiment à poteaux gallo-romain, à fonction artisanale

¹² François CHRISTE, «Payerne – Rue des Granges – Rue de la Gare – Mur de ville», dans *RHV 1994*, en particulier pp. 221-224.

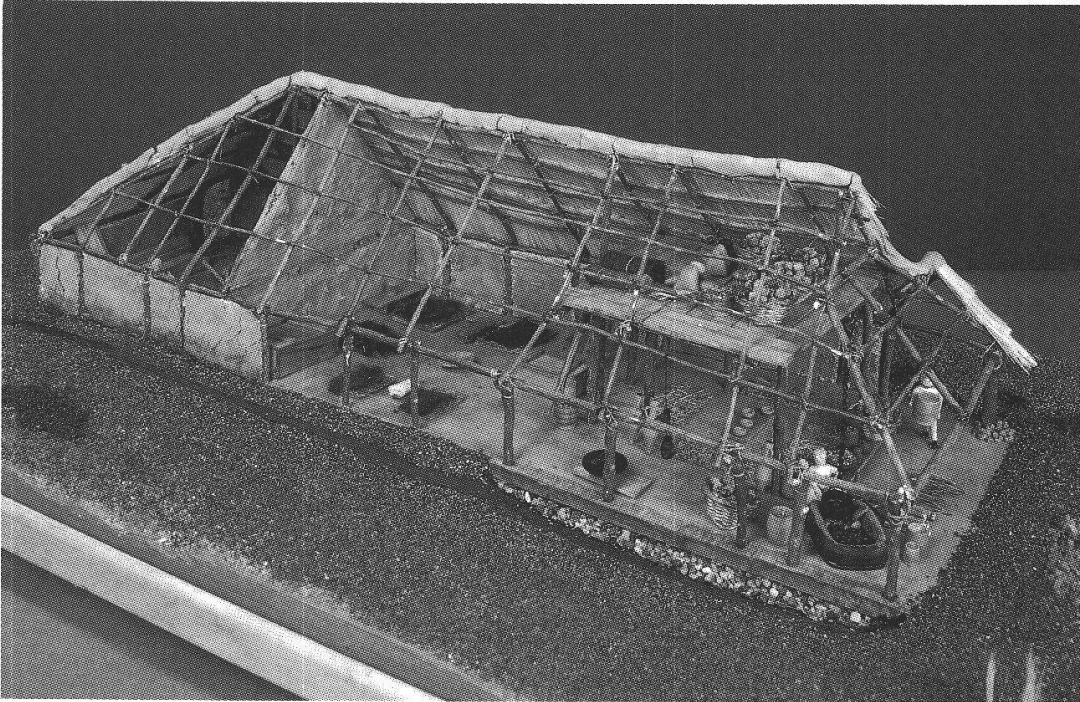


Fig. 8. POMY-CUARNY – La Maule. Reconstitution en maquette d'une ferme de la fin de l'âge du Fer. (Photo Fibbi-Aeppli)

ou agricole : parmi les découvertes spectaculaires effectuées dans ce secteur, on peut mentionner celle d'un ensemble d'objets en fer, comprenant entre autres une grille de cuisson, des entraves et une fourche. Un puisard et des fossés drainants étaient en relation avec cet établissement.

Faisant suite à un premier sondage effectué en hiver 1993/1994, la dernière étape de la fouille s'est déroulée au lieu-dit «Eschat-de-la-Gauze», en face du village de Cuarny. Plusieurs phases d'occupation y ont été mises en évidence, de l'époque augustéenne au moins jusqu'au haut Moyen Âge. Le plan très bien conservé d'un habitat tardif mesurant 10 sur 10 m environ a notamment été relevé, caractérisé par la présence de sablières basses, partiellement conservées sur trois de ses côtés. La datation ¹⁴C effectuée sur l'un de ces éléments a livré le résultat suivant: 260-585 cal. AD (2 sigmas ; Archéolabs, réf. ARC94/R1739C). Correspondant peut-être à un système d'assainissement du terrain, de nombreux fragments de tuiles en longent les parois. D'autres bâtiments à poteaux plantés et sur sablières basses sont en cours d'étude.

Le matériel associé à cette dernière phase d'habitat est particulièrement intéressant, puisqu'il atteste une continuité de l'occupation jusqu'au VI^e s. au plus tôt (terre sigillée d'Argonne, pots et pichets à lèvres en bandeau, pot à bec tubulaire, marmites en pierre ollaire, etc.).

En contrebas de ce site, au lieu-dit «Valaprin», un bisse aménagé à flanc de coteau a été recoupé. Le talus amont était retenu par un muret de soutènement. Le tracé de cette installation non datée apparaît encore sur un plan cadastral de 1844.

Les aménagements mis au jour permettent de compléter nos connaissances particulièrement lacunaires sur l'occupation rurale de l'arrière-pays yverdonnois, de l'âge du Bronze au haut Moyen Âge.

François Menna et Pascal Nuoffer

Investigations et documentation : F. Menna et P. Nuoffer, Archeodunum S.A.

PRANGINS – District de Nyon – CN 1261 508 700 / 138 800

M-AP *Château – Fouilles de sauvetage*

Le résultat des nombreuses observations effectuées au cours de la transformation du château en siège romand du Musée National a été consigné dans un rapport récapitulatif :

Château de Prangins (VD). Surveillances archéologiques du chantier. Rapport final. Avril 1995, par François CHRISTE, Archéotech SA, Pully, avril 1995 (document OCF).

ROLLE – District de Rolle – CN 1242 515 320 / 145 840

M-AP *Temple de Rolle*

Dans le cadre d'une restauration du temple de Rolle, une double intervention a eu lieu sur le bâtiment, à savoir l'analyse des maçonneries de la tour et la surveillance d'une fouille partielle le long des façades à l'occasion de la pose d'un système de drainage. Ces travaux avaient été précédés, en 1994, de quatre sondages destinés à connaître la nature du sous-sol et la qualité des fondations de l'édifice.

Sur le plan historique, nous savons que les habitants de Rolle, dépendant de la paroisse de Perroy, obtiennent du prieur de Perroy l'autorisation de fonder une chapelle en 1519, laquelle sera édifiée en 1520/21. Connu par un plan daté vers 1740, cet édifice est constitué d'une nef à un seul vaisseau, précédée à son angle nord-ouest d'un clocher, et terminée à l'est par un chœur à chevet polygonal. Sur le versant nord, une chapelle latérale s'ouvre sur la nef à son extrémité orientale.

Après la Réforme, l'édifice sera élevé au rang d'église paroissiale, en 1621. Des réparations au clocher sont signalées en 1611/12, et la confection de stalles dans le chœur et de bancs en 1614. Des auvents sont aménagés au-dessus des grande et petite portes de l'église en 1652. Une grande campagne de travaux a lieu en 1676/77, au cours de laquelle un massif voûté est construit à la jonction de la chapelle septentrionale et du chœur ; ce dernier ainsi que les allées de la nef reçoivent un dallage de molasse. Cet édifice sera abandonné et démoli en 1789/90, pour laisser place au temple actuel, lequel conserve l'ancien clocher occidental.

Les investigations archéologiques ont démontré l'homogénéité du clocher, son décentrement par rapport au corps de l'édifice du XVI^e siècle, et ont livré une indication sur la hauteur minimale de la nef. Par ailleurs, les fouilles entreprises au pied des façades ont permis de mettre au jour une partie des structures anciennes, lesquelles débordaient des limites méridionale et orientale du temple actuel : on a en effet pu reconnaître des fondations appartenant à la nef et au chœur, de même que celles du massif voûté ajouté au versant nord du chœur au XVII^e siècle.

Philippe Jaton

Investigations et documentation : Ph. Jaton, L. Auberson, H. Kellenberger, F. Wadsack, Atelier d'archéologie médiévale SA, Moudon.

Rapports : *Rolle VD, Temple. Rapport préliminaire sur les sondages archéologiques de 1994*, par Philippe JATON et Heinz KELLENBERGER, AAM, Moudon, mars 1994 ; *Temple de Rolle, ancienne église Saint-Grat. Étude historique et architecturale*, par Pierre-Antoine TROILLET, juillet 1994 ; *Rolle VD, Temple. Observations archéologiques en 1995*, par Philippe JATON et Laurent AUBERSON, AAM, Moudon, novembre 1995.

ROMAINMÔTIER – District d'Orbe – CN 1202 525 250 / 171 810

M *Abbaye clunisienne – Fouilles dans la partie ouest du préau et de la galerie sud du cloître*

S'inscrivant dans le programme de fouilles systématiques de l'établissement clunisien (cloître et bâtiments conventuels) engagé par l'État de Vaud, une nouvelle campagne a été menée en 1995, portant sur la partie occidentale du préau et de la galerie sud du cloître.

Cinq fosses au moins, ainsi qu'un trou de poteau, représentent les vestiges les plus anciens dégagés dans le secteur concerné, que l'on peut situer au premier millénaire. Une d'entre elles avait déjà été dégagée partiellement au cours de la campagne de fouilles de 1989, entreprise

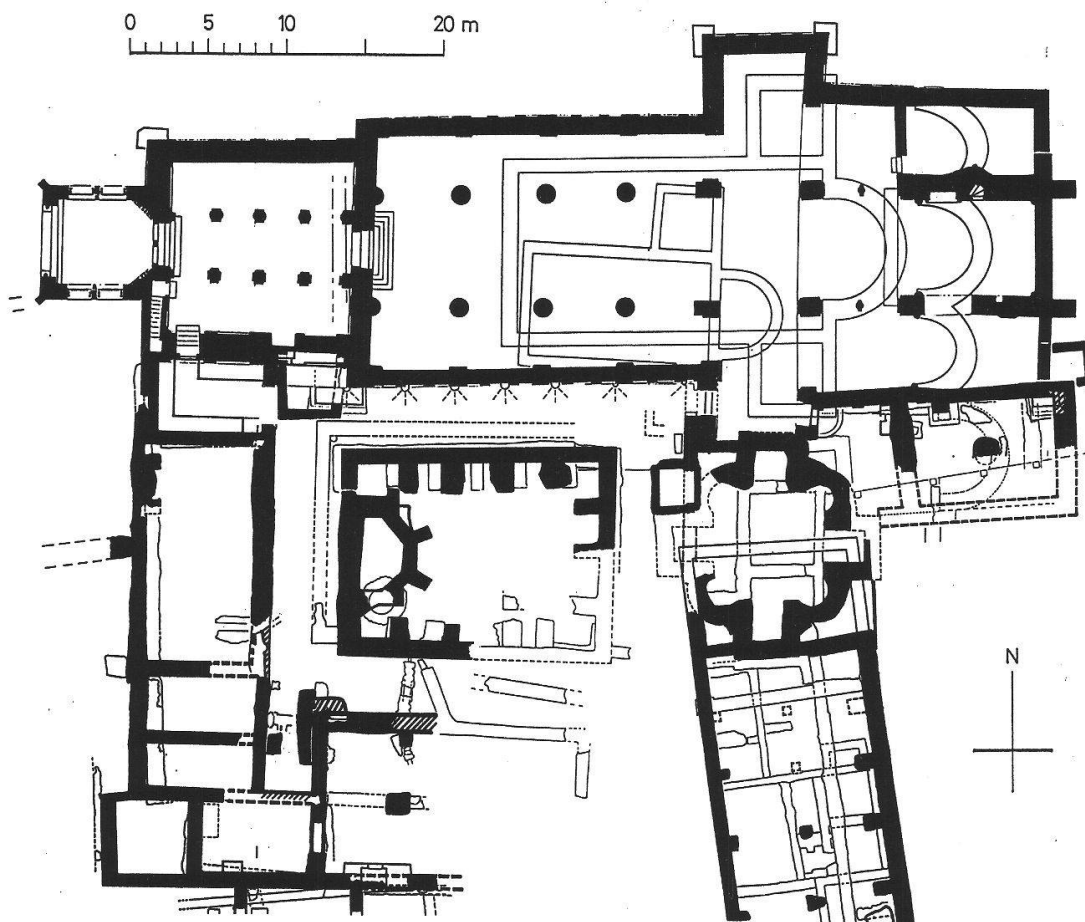
dans l'aile ouest des bâtiments conventuels, et avait été datée antérieurement au VII^e siècle. Cette fosse en perturbe une deuxième, occupant une surface comprise dans la travée d'angle sud-ouest des galeries du cloître. Une troisième avait été repérée en 1994 dans la galerie occidentale du cloître, et se trouve être recouverte par la précédente. Les deux dernières sont isolées et sans contact avec les précédentes.

La période romane est représentée par une série de vestiges et structures témoignant de l'ancien cloître modifié à l'époque gothique. Le tracé du préau a pu être complété par l'extrémité sud de son mur ouest et par l'amorce de son mur sud, reconnus uniquement par la fosse de fondation ; les maçonneries proprement dites ont entièrement disparu précédemment à la reconstruction. Par ailleurs, les structures d'un puits ont pu être dégagées dans l'angle sud-ouest du préau. La relation de ce puits avec un canal d'évacuation (en pierres et dalles posées sans mortier) traversant perpendiculairement la galerie sud du cloître n'a pas pu être clairement établie.

La plus grande partie des maçonneries dégagées au cours de cette campagne procèdent de la reconstruction gothique du cloître (fig. 9), pour laquelle quatre phases distinctes ont pu être reconnues, témoignant de changements par rapport au projet initial. Ainsi, la première phase tient encore compte de la présence du puits roman et semble vouloir le préserver, alors que par la suite ce dernier est abandonné au profit d'une fontaine couverte. Lors de la fouille de la galerie nord, en 1987, on avait constaté une correction du rythme des travées de la galerie, l'état finalement réalisé correspondant aux éléments du voûtement encore présents sur le mur du collatéral sud de l'église. Une même correction apparaît aux deux contreforts dégagés en relation avec le mur sud du préau. L'édicule qui abritait la fontaine (le bassin a entièrement disparu) s'ouvre sur la galerie occidentale. De plan polygonal renforcé à ses angles par des contreforts, il entre dans le contexte des nombreuses fontaines qui ornent les cloîtres gothiques, élevées sur un plan quadrangulaire, hexagonal ou circulaire. La particularité de la fontaine de Romainmôtier est d'être adossée au versant ouest du cloître, alors que très souvent une telle construction l'est au versant opposé à l'église, près du réfectoire.

Les 25 sépultures dégagées occupent la travée d'angle sud-ouest du cloître et l'extrémité ouest de la galerie sud. La plupart datent d'époque gothique; il est possible que certaines d'entre elles aient été en place avant la reconstruction du cloître.

Philippe Jaton



*Fig. 9. ROMAINMÔTIER – Abbaye clunisienne.
 Plan du cloître gothique à la fin du XIV^e-début du XV^e siècle.
 Les fondations d'un bâtiment hexagonal, qui abritait une fontaine,
 recouvrent un puits d'époque romane. (Dessin J. Sarott, AAM)*

Investigations et documentation : P. Eggenberger, Ph. Jaton, J. Sarott, Atelier d'archéologie médiévale SA, Moudon ; L. Steiner, Archeodunum SA, Gollion.

Rapport : *Romainmôtier VD, Cloître. Fouilles archéologiques du préau et de la galerie sud, partie ouest, en 1995. Inventaire des structures*, par Philippe JATON et Jachen SAROTT. Un rapport plus circonstancié et exhaustif sera établi suite à la campagne de 1996 permettant d'aboutir la fouille du préau et de la galerie sud, et intégrera ainsi les résultats obtenus sur les deux années.

Objets : seront déposés au MCAH, suite à leur étude.

Dans le cadre de travaux portant sur la pose de nouvelles canalisations dans la majeure partie du bourg de Romainmôtier, une surveillance archéologique a été assurée entre les mois d’avril et de novembre 1995.

Outre une série d’anciens caniveaux maçonnés mis au jour dans le centre du bourg (Grand-Rue), servant à l’évacuation des eaux de pluie et des eaux usées de diverses maisons d’habitation, et quelques fondations en rapport avec des bâtiments disparus (rue du Collège et passage de la tour dite de la Torture), deux découvertes importantes ont pu être faites.

La première, inattendue, porte sur la présence de sépultures dans la partie supérieure de la Grand-Rue. Malheureusement, les conditions de découverte (impossibilité technique d’interrompre l’avance des travaux, conditions météorologiques déplorable) ont empêché de procéder à un dégagement suffisant et à une documentation exhaustive de la situation. Seuls deux squelettes ont pu être grossièrement situés, uniques rescapés sans doute de beaucoup d’autres à avoir été perturbés et déposés par la machine. Néanmoins, les renseignements obtenus nous permettent de constater que l’orientation de ces tombes respectait parfaitement celle de l’église priorale, distante d’une trentaine de mètres en contrebas: on peut ainsi émettre l’hypothèse que le cimetière dépendant du prieuré clunisien se développait au moins jusque là en amont, englobant les jardins en terrasse qui occupent actuellement la pente au sud de la route. Par ailleurs, les indices qu’il nous a été donné de repérer, notamment en rapport avec la nature du terrain, en fond de fouille et sur les profils, ont permis de cerner le développement de cette portion de cimetière. À l’ouest, la présence d’ossements devait débiter au moins à la hauteur de l’extrémité orientale du bâtiment n° 74 (n° incendie). À l’est, la terre de cimetière se terminait un peu avant la fin du bâtiment n° 71. Le cimetière se développait donc sur au moins 40 mètres.

La seconde découverte était programmée, puisqu’elle concerne les structures de l’ancienne église paroissiale Notre-Dame (fig. 10). En effet, une première campagne de travaux menée en 1990 sur la place des Marronniers, à l’occasion d’une fouille CVE, avait permis de dégager une partie du mur ouest et l’amorce du mur nord de l’église, ainsi qu’un pan du mur occidental du cimetière qui entourait l’édifice (*cf. RHV 1991*, pp. 181-182). Les fouilles pratiquées en 1995 sur la route de Vaulion ont entraîné le dégagement de l’extrémité orientale du mur nord de la nef et d’une partie des maçonneries du chœur. Ces résultats ont permis

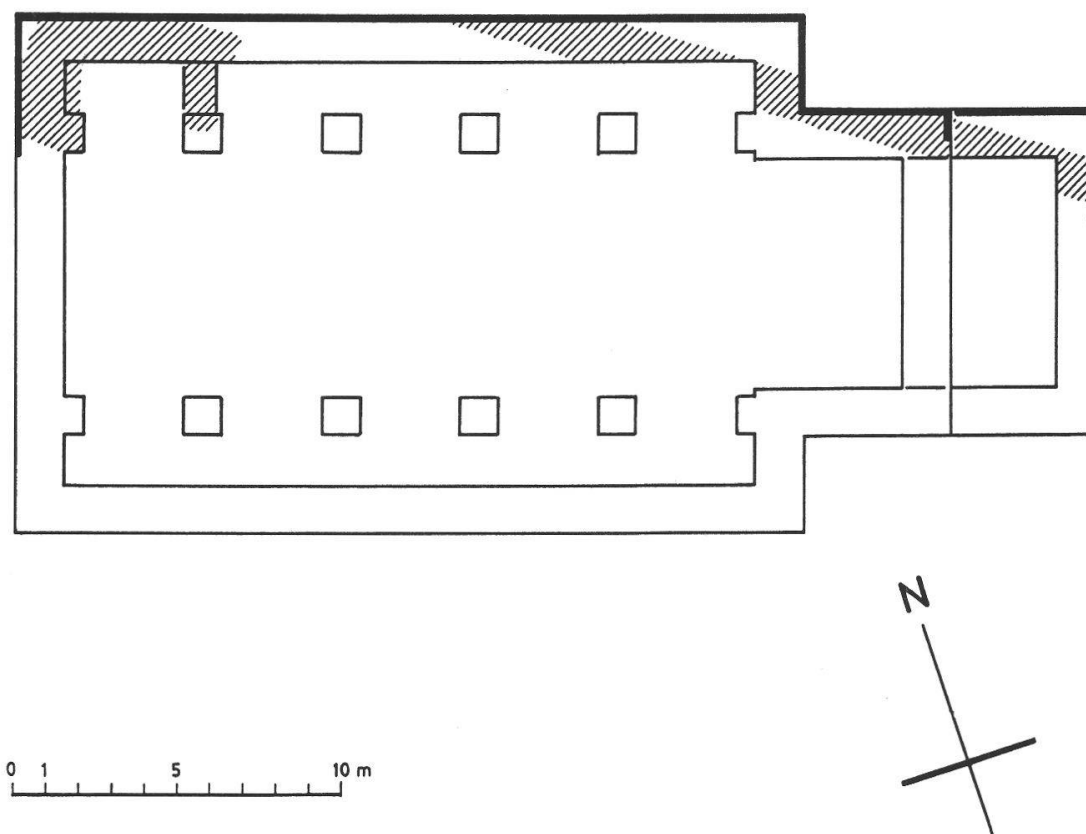


Fig. 10. ROMAINMÔTIER – Ancienne Église paroissiale. Essai de reconstitution du plan de l'Église Notre-Dame. En hachuré : éléments relevés en 1990 et 1995. (Dessin J. Sarott, AAM)

d'apporter quelques précisions sur le plan de l'ancienne église paroissiale. Le corps central de l'édifice présentait une longueur intérieure de près de 21 m, sa largeur demeurant inconnue à ce jour ; il n'est pas possible de savoir s'il était divisé en trois nefs ou s'il n'était constitué que d'un seul vaisseau. À l'est, l'église était terminée par un chœur quadrangulaire ; nous avons pu lui reconnaître une profondeur de 9 m, mais il est vraisemblable que ce chœur, plus court à l'origine (4,50 m environ) ait été prolongé et doublé dans un deuxième temps.

Contrairement aux fouilles de 1990, au cours desquelles il avait été constaté que des sépultures occupaient la nef, aucune trace de sépulture n'a été mise au jour sur la surface correspondant à l'intérieur de l'édifice. En revanche, l'église était entourée d'un cimetière ; une série de vingt-quatre sépultures ont été mises au jour, essentiellement à l'est du chœur (deux d'entre elles ont été dégagées au nord de la nef). Elles s'ajoutent aux dix tombes qui avaient été retrouvées en 1990 à l'intérieur du périmètre de l'église, à son extrémité ouest. Par ailleurs, quelques maçon-

neries des murs limitant ce cimetière ont partiellement été dégagées, sur la rue du Pavement pour une portion du mur sud, sur la route de Vaulion pour l'angle nord-ouest.

Philippe Jaton

Investigations et documentation : Ph. Jaton, J. Sarott, F. Wadsack, Atelier d'archéologie médiévale SA, Moudon.

Rapport : *Romainmôtier VD, Bourg. Canalisations communales 1995*, par Philippe JATON et Jachen SAROTT, AAM, Moudon, mai 1996.

SAINT-SAPHORIN – District de Lavaux – CN 1244 550 650 / 147 100
R-M *Église et cimetière*

La Commune de Saint-Saphorin a inauguré le 2 juin 1995 un espace de présentation des vestiges dégagés dans les fondations de l'église de 1520 (fig. 11). Le passé gallo-romain et funéraire du site (*cf. RHV 1994*, pp. 236-238) y est illustré, par des documents et copies des objets les plus remarquables découverts dans ce contexte.

La chambre d'archives du début du XVI^e siècle accueille la présentation historique de l'église, du village, et du milliaire romain datant du règne de l'empereur Claude. Il s'agit de la première réalisation de ce genre dans le canton de Vaud, qui renseigne les visiteurs sur tous les aspects du monument et de l'histoire d'un site.

Maître de l'ouvrage : Commune de Saint-Saphorin ; présentation graphique et aménagement : A. Dayer et L. Bergeron, graphistes ; documentation : S. Wüthrich, D. Weidmann, MHA VD ; G. Kaenel, MCAH.

SAINT-SAPHORIN – District de Lavaux – CN 1243 549 920 / 147 200
M *Château de Glérolles – Donjon*

Menées à la faveur de travaux de restauration¹³, les investigations archéologiques sur le donjon, la tour circulaire et l'enceinte du château de Glérolles nous ont permis d'enrichir considérablement notre connaissance de cet important site castral, notamment en ce qui concerne le développement chronologique des constructions. Nous savons maintenant

¹³ Propriété de M. Maurice Cossy. Oscar Szabo, architecte, Lausanne.



*Fig. 11. SAINT-SAPHORIN – Église. Vue des maçonneries romaines et médiévales présentées dans le soubassement de l'Église actuelle.
(Photo Fibbi-Aeppli)*

que cette ancienne possession des Paléziens, mentionnée pour la première fois en 1278, a laissé comme première trace architecturale son donjon daté du milieu du XIII^e siècle par la dendrochronologie¹⁴. Cette tour, munie d'un remarquable étage d'habitation, conservé intact, devait s'inscrire dans une enceinte, dont le tracé ne nous est qu'imparfaitement connu. Elle atteignait une hauteur à peu près double de l'actuelle.

Il ne semble pas que l'acquisition du château en 1303 par Gérard de Vuippens, évêque de Lausanne¹⁵, ait induit d'importantes modifications architecturales. Nous n'en avons du moins pas de traces.

¹⁴ Poutres de plancher abattues en automne/hiver 1247/1248. Rapport du Laboratoire romand de dendrochronologie du 22.8.1995 (réf. LRD8/R2084A), par Christian Orcel, Alain Orcel, Jean-Pierre Hurni et Jean Tercier.

¹⁵ Le document relatif à cet achat nous a été signalé par Jean-Daniel Morerod après la rédaction de notre rapport. Sur la question des propriétaires, les données de notre rapport sont donc à corriger.

Le site connaît diverses transformations au cours du XV^e siècle. C'est apparemment vers 1440 que l'on ajoute la tour circulaire, qui complète le système de défense.

À la fin du même siècle, sous les évêques de la famille Montfaucon, sont construites les ailes d'habitation principales, en même temps que l'on transforme les accès à la tour circulaire par la galerie du mur d'enceinte. La fonction défensive perd alors nettement de son importance au profit de la fonction d'apparat.

À l'introduction du régime bernois, le château est confisqué par LL.EE. La seigneurie épiscopale est ici remplacée par une châellenie, tandis que l'on continue l'exploitation viticole du site, ce qui amène à la construction d'annexes rurales adossées au donjon, annexes aujourd'hui presque entièrement disparues. La tour a perdu complètement sa fonction d'habitation. Tout comme la tour circulaire, elle semble servir désormais de prison.

Au milieu du XVIII^e siècle, le mur d'enceinte est repris dans sa partie supérieure et l'on aménage la galerie actuelle.

Le XIX^e siècle, marqué par la vente du domaine à des particuliers en 1803, voit pour principales transformations l'abaissement spectaculaire du donjon et de la tour circulaire, ainsi que la suppression des annexes du donjon. On aménage alors aussi le portail d'accès actuel.

Par ce développement, le site de Glérolles est un bon exemple de l'évolution qui mène d'une forteresse de l'époque féodale à une demeure toujours plus marquée par la fonction résidentielle et de prestige. Pendant la période épiscopale, et notamment sous Georges de Saluces (1440-1461), une analogie peut être établie avec la tour de l'amphithéâtre d'Avenches, autre propriété de l'évêque, analogie qui révèle une certaine cohérence dans la gestion et l'entretien de ce patrimoine.

Laurent Auberson

Investigations et documentation : J. Sarott et L. Auberson, Atelier d'archéologie médiévale SA, Moudon.

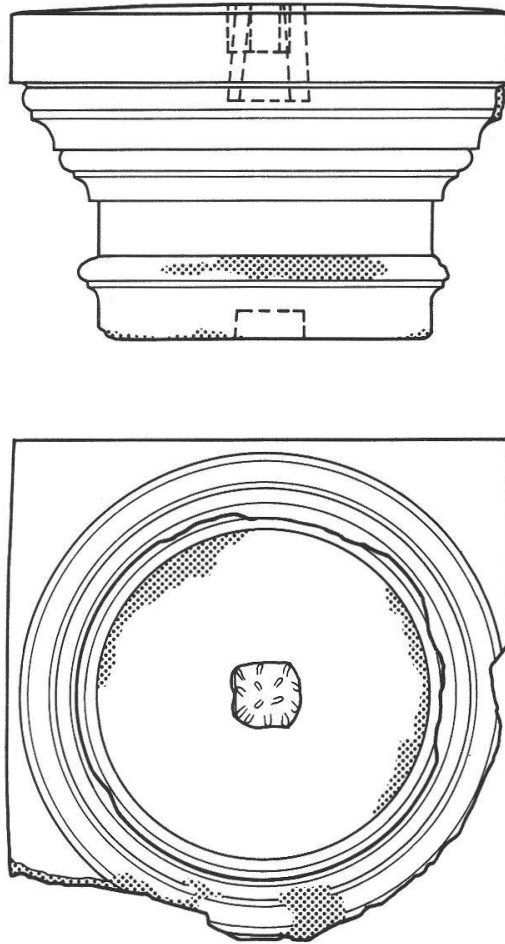
Rapport : *Saint-Saphorin en Lavaux. Château de Glérolles. Analyse archéologique du donjon, de la tour circulaire et de la courtine, 1994-1995*, par Laurent AUBERSON et Jachen SAROTT, Moudon, octobre 1995.

URSINS – District d'Yverdon – CN 1203 541 100 / 176 440

R *Blocs architecturaux*

Durant le mois de juin 1995, un habitant d'Ursins nous a révélé être en possession de sept fragments architecturaux inédits qu'il a récupérés

Fig. 12. URSINS – Chapiteau gallo-romain en calcaire mis au jour en 1967. Ordre toscan.
Hauteur : 34 cm.
(Dessin R. Jordi, Archeodunum SA)



lors de travaux effectués en 1967 dans sa propriété. Ils appartiennent probablement tous à la même colonnade et peuvent se répartir en deux groupes similaires. Ils comportent chacun deux fûts et un chapiteau d'ordre toscan (fig. 12). Les encoches constatées sur certains fûts pourraient avoir accueilli des panneaux en bois disposés entre les colonnes. Les chapiteaux permettent d'estimer la hauteur de l'ensemble base-colonne-corniche entre 2,10 et 2,40 m pour un diamètre d'environ 0,35-0,38 m. Une datation précise est impossible, aucun exemple semblable daté n'étant connu. Ils ont été déposés au musée d'Yverdon.

Ces éléments de colonnades viennent s'ajouter à ceux du *fanum* distant de 120 m (diam. 0,78 m) et à l'unique fragment de colonne connu à Ursins (diam. 0,53 m), ce qui nous laisse supposer la présence d'autres bâtiments gallo-romains à proximité immédiate du *fanum*.

François Menna

Investigations et documentation : F. Menna – Archeodunum SA.
Objets : déposés au Musée d'Yverdon.

VEVEY – District de Vevey – CN 1264 554 097 / 145 584

I *Puits – Rue Louis-Meyer*

Lors de la démolition d'une ancienne buanderie bordant la rue Louis-Meyer, et faisant partie de l'immeuble communal sis à la Grande Place n° 5, un puits partiellement comblé fut mis au jour. Celui-ci a un diamètre intérieur de 114 cm et sa profondeur visible est de 2,30 m. Du fond et jusqu'à 1,40 m de la surface, il est construit en gros moellons non liés au mortier. Le mur sud de la buanderie, plus récent, a entaillé la partie supérieure de l'entourage et pris appui sur sa maçonnerie. Cette dernière a été réparée à cette occasion sur 1,40 m de hauteur, sous forme d'un petit appareil, lié par un grossier mortier de chaux.

L'installation est ainsi restée en fonction, son ouverture étant protégée par des dalles de pierres.

Le puits n'a pas été fouillé et il ne figure pas sur les anciens cadastres. Sa datation reste donc problématique.

La Municipalité de Vevey a décidé de le conserver en le remblayant.

François Francillon

Investigations et documentation : F. Francillon, MHA VD.

VILLENEUVE – District d'Aigle – CN 1264 560 540 / 138 680

M *Port de la ville médiévale*

Les résultats des fouilles de sauvetage effectuées à l'occasion de la reconstruction de l'hôtel du Raisin (*cf. RHV 1992, pp.244-249 et RHV 1993, pp. 206-209*) ont été présentés dans deux publications :

- François CHRISTE, «Le Port médiéval de Villeneuve», dans *Le Naviot, Bulletin de l'Association pour la Conservation du patrimoine naval lémanique*, N° 11, 1993. pp. 36-48.
- François CHRISTE, «La pierre et la plume. Le port de la Villeneuve de Chillon au travers des sources et l'archéologie», dans *Hommage à Marcel Grandjean. Des pierres et des hommes*, «BHV» 109, pp.161-168.

VILLENEUVE – District d'Aigle – CN 1264 560 590 / 138 580

M *Rue de l'Ancienne-Poste N° 2 – Mur de ville*

Un tronçon du mur de ville a pu être relevé dans la façade arrière de la maison, côté rue des Remparts. Conservé sur une hauteur de 5,70 m,

sa largeur passe de 1,10 m à la base à 0,90 m au sommet conservé ; elle correspond bien à celle de quatre pieds indiquée par les sources médiévales pour le nord et l'est, contre trois seulement au sud de la ville¹⁶. L'angle formé à cet endroit par l'enceinte était protégé par une meurtrière à encadrement chanfreiné de 80 par 11 cm, dont la niche, en partie bouchée, n'a pu être que partiellement observée.

François Christe

Investigations et documentation : V. Chaudet, F. Christe, BAMU, Lausanne.

Rapport : *Villeneuve – Rue de l'Ancienne-Poste N° 2 – Relevé des vestiges du mur de ville*, par Valentine CHAUDET et François CHRISTE, BAMU, Lausanne, 23 juin 1995.

VUFFLENS-LA-VILLE – District de Morges – CN 1242 530 803 / 157
623

Bz-Ha *Tumulus – En Sency*

La fouille de 1995 avait pour but l'exploration des surfaces situées autour de l'empierrement dégagé l'an dernier (cf. *RHV 1995*, pp. 445-446 et «Le tumulus de Vufflens-la-Ville "En Sency"», dans Gilbert KAENEL et Patrick MOINAT, *L'âge du Bronze, AS 18. 1995*, pp.58-60). Cette fouille confirme l'existence d'un tertre de forme quadrangulaire et a permis de mettre au jour cinq nouvelles sépultures. Deux inhumations simples se recoupent sous le tumulus, la plus ancienne a livré une petite céramique et un poignard triangulaire à deux rivets, la plus récente se caractérise par un entourage de blocs et par la présence d'une pointe de flèche à pédoncule et d'une épingle à extrémité enroulée. Deux autres inhumations, à l'ouest du tumulus n'ont pas livré de mobilier.

Une grande fosse avec entourage de pierres (structure 4, fig. 13) contenait six individus. Les trois derniers inhumés sont encore en connexion anatomique, à l'exception des crânes qui ont été regroupés à l'extrémité ouest de la fosse. Le mobilier se compose d'une tasse de type Roseaux, non décorée, de plus de 80 perles en ambre ou en résine, d'une série de pendeloques comprenant une crache de cerf, des coquillages façonnés ou simplement perforés et des dents perforées. Des traces

¹⁶ Marcel GRANDJEAN et al., *Lutry – Arts et monuments*, T. 1, Lutry, 1990, p. 66.



Fig. 13. VUFFLENS-LA-VILLE – Tumulus. Vue générale de la structure 4. Au premier plan, deux squelettes non démembrés, partiellement recouverts de blocs. Au fond, les crânes correspondant aux inhumations précédentes. (Photo P. Moinat, MHAVD)

d'oxydation sur les ossements attestent de la reprise d'objets en bronze dans cette sépulture.

Une incinération partiellement détruite a livré une petite quantité d'os brûlé sans doute associés aux fragments d'un disque ajouré et d'un brassard tonnelet du premier âge du Fer.

François Mariethoz et Patrick Moinat

Investigations et documentation : P. Moinat et F. Mariethoz, MHAVD.

YVERDON-LES-BAINS – District d'Yverdon – CN 1203 539 200 / 180 700

Br-L-R-HM *Eburodunum – Parc Piguet*

La grande tranchée exploratoire ouverte en 1992 dans le Parc Piguet (cf. *RHV* 1993, p. 212) a livré une information fondamentale pour comprendre l'évolution sédimentaire et archéologique particulièrement complexe de cette partie d'Eburodunum, au cours du 1^{er} millénaire avant notre ère. Il en résulte un important article qui donne la synthèse des connaissances acquises. À cette occasion, la date de construction de l'enceinte du Castrum a pu être déterminée par dendrochronologie, en 325-326 après J.-C.

Publication : Philippe CURDY, Laurent FLUTSCH, Bernard MOULIN et Annick SCHNEITER, *Eburodunum vu de profil: coupe stratigraphique à Yverdon-les-Bains VD, Parc Piguet, 1992*, dans *ASSPA* 78, 1995, pp.7-56.

YVERDON-LES-BAINS – District d'Yverdon – CN 1203 539 385 / 180 848

R *Atelier de potier – Rue des Philosophes*

La découverte en 1991 de plusieurs milliers de ratés de cuisson lors de travaux de terrassement au n° 13 de la rue des Philosophes, à Yverdon¹⁷, a permis de connaître l'emplacement de l'atelier du potier L. Aemilius Faustus, que l'on croyait situé jusqu'alors en Suisse orientale (à Vindonissa ou à Augst).

Le site ayant dû être immédiatement remblayé, et aucun relevé ni aucune photographie n'ayant pu être alors réalisés faute de temps, un projet de sondage fut élaboré durant le printemps 1995 pour compléter

¹⁷ CN 1203, env. 539 385 / 180 848. Altitude : env. 434 m. Invention du site par R. Kasser, Groupe d'Archéologie d'Yverdon, cf. R. KASSER, *L. Aemilius Faustus, Potier yverdonnois de l'époque de Tibère (-Claude)*, dans *ASSPA* 76, 1993, pp. 169-172.

les données fournies par le mobilier (études typologiques¹⁸ et physico-chimiques¹⁹).

Outre la mise au jour de deux niveaux d'occupation flavien et antonin sus-jacents, la fouille, menée sous la forme d'un stage de l'IAHA de l'Université de Lausanne, a permis d'atteindre les principaux objectifs de l'opération (relever la stratigraphie du site, affiner les datations, compléter la typologie des productions), de distinguer deux phases de fonctionnement et de pouvoir vraisemblablement connaître le nom d'un des autres potiers de l'atelier (Coius probablement).

Ce que l'on peut savoir aujourd'hui de la vie et de l'œuvre de Faustus, qui a peut-être appris son métier à Lyon avant de s'installer à Lousonna puis dans les faubourgs d'Eburodunum (production entre 20 et 40 de notre ère, environ), est développé dans une petite plaquette²⁰, et fera l'objet de futures communications.

Thierry Luginbühl

Investigations et documentation : T. Luginbühl, IAHA Lausanne.
Objets : seront déposés au MCAH.

¹⁸ T. Luginbühl, Institut d'Archéologie et d'Histoire Ancienne, Université de Lausanne.

¹⁹ A. Zanco, Institut de minéralogie et Pétrographie, Université de Fribourg.

²⁰ T. LUGINBÜHL, *L. Aemilius Faustus, Histoire d'un potier gallo-romain d'Yverdon*, Yverdon, 1995.